

Céline Robitaille-Cartier dirigea la bibliothèque de l'Université Laval de 1978 à 1988. D'abord son adjoint, puis son successeur, Claude Bonneley évoque au chapitre suivant le parcours de cette « bibliothécaire engagée et gestionnaire humaniste » (p. 107) qui, diplômée en pédagogie, en littérature et en linguistique, milita notamment pour la valorisation de sa profession, particulièrement en milieu scolaire.

Puis c'est la longue et significative contribution de Paule Rolland-Thomas, bibliothécaire-cartographe, notamment professeure à l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal de 1961 à 1994, qu'évoque Michèle Hudon qui lui a succédé. Elle rappelle qu'également éditrice et traductrice, Paule Rolland-Thomas supervisa la préparation de la version française des *Anglo-American Cataloging Rules (AACR)*.

Le dernier chapitre du livre porte successivement sur l'apport des bibliothécaires Hélène Charbonneau et Louise Guillemette-Labory. Rédigé par Marie D. Martel, professeure adjointe à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal, et ayant comme sous-titre « Une mémoire ancrée dans le souci des inégalités sociales », ce texte révèle notamment la sous-représentation des femmes bibliothécaires présentes dans le portail des sciences de l'information de Wikipédia.

En conclusion, nous voudrions à notre tour souligner l'apport important et souvent méconnu, car elles oeuvrent dans l'ombre, des femmes bibliothécaires au Québec et aussi de leurs adjointes et adjoints à la classification des livres. Heureusement, les auteures et auteurs des différents chapitres de cet ouvrage ont largement réussi à mettre les premières en lumière.

**Andrée Dufour**

Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIÉQ)  
Université Laval

Diane Gérin-Lajoie

*Le rapport à l'identité des jeunes des écoles de langue anglaise au Québec*

Québec : Presses de l'Université Laval, 2019. 196 pp.

Si les connaissances sur les minorités linguistiques officielles au Canada gagnaient à être mises davantage en lumière, Diane Gérin-Lajoie (professeure à l'Ontario Institute for Studies in Education (OISE) de l'Université de Toronto) propose de jeter un regard sociologique critique sur l'identité des jeunes d'écoles de la minorité anglophone au Québec. Après avoir examiné la situation des jeunes francophones en situation minoritaire au Canada, l'auteure se penche maintenant sur les jeunes anglophones du Québec. C'est avec cette connaissance des deux minorités linguistiques officielles, mais aussi de la valeur différenciée du français et de l'anglais à l'échelle nationale et internationale que l'auteure porte son attention sur les jeunes des écoles secondaires de la minorité anglophone au Québec. Plus particulièrement, elle s'intéresse à leur rapport à l'identité, à leur regard sur la langue de la minorité et à leur appartenance à

une minorité linguistique en considérant l'espace et le lieu.

L'auteure mobilise un cadre conceptuel qui s'inscrit au carrefour de la sociologie de l'éducation et de la sociologie des rapports ethniques et des minorités, ce qui lui permet de considérer l'identité comme « un construit social, un phénomène toujours en mouvance » (8); cette vision étant contraire à une vision essentialiste où l'identité est vue comme fixe et immuable. C'est au travers des pratiques sociales que cette vision dynamique de l'identité se construit. L'auteure propose donc d'examiner et d'étudier les pratiques sociales dans trois contextes : la vie familiale (parents, frères et sœurs), la vie à l'école (enseignants et amis) et la vie sociale à l'extérieur de l'école (10).

Plus spécifiquement, l'ouvrage se décline en huit chapitres. Le premier se veut une présentation des deux programmes de recherche qualitative réalisés par la chercheuse dans deux espaces où les communautés anglophones se distinguent, soit Montréal et les régions extérieures à la métropole. Adoptant une posture critique de la sociologie de l'éducation, l'auteure présente les objectifs et le déroulement des recherches, le cadre conceptuel et le cadre méthodologique. Précisons qu'une méthodologie qualitative a été adoptée dans les deux programmes de recherche d'une durée de trois ans chacun. Si le premier programme a mobilisé la méthode ethnographique (10 jeunes) et le second a mobilisé la méthode de la trajectoire de vie (20 jeunes), tous les deux ont respectivement inclus des entretiens individuels avec les jeunes (cinq entretiens par jeune), des entretiens de groupe avec la famille et les ami(e)s, des entretiens individuels avec les enseignants ainsi que des entretiens de groupe avec les participants (15).

Le deuxième chapitre présente une mise en contexte de la situation des anglophones au Québec. D'abord, l'auteure s'attarde sur la langue comme objet de pouvoir et d'identité dans une perspective bourdieusienne (2001) où « dans le contexte québécois, l'anglais est cependant une langue minoritaire aux yeux de l'État fédéral, alors que c'est une langue majoritaire dans le reste du pays » (19). L'auteure porte ensuite son attention sur la notion de minorité qui ne renvoie pas uniquement à une considération numérique, mais davantage à la langue comme élément structurant les rapports de pouvoir entre les différents groupes. Cela conduit l'auteure à aborder le phénomène de minorisation qui, pour les anglophones rencontrés dans ses études, ne serait pas présent dans leur discours. L'auteure dresse enfin un portrait du contexte linguistique propre à la province, des anglophones ainsi que de l'éducation de langue anglaise au Québec au regard de la Charte de la langue française (Loi 101).

La présentation descriptive des résultats est finement détaillée dans les chapitres trois et quatre, ce qui permet d'apprécier la richesse des informations recueillies dans les programmes de recherche. Le chapitre trois, qui se concentre individuellement sur les jeunes de deux écoles dans la région de Montréal, et le chapitre quatre, qui, lui aussi, se concentre sur les jeunes de deux écoles en région, mettent en lumière des informations sur la famille du répondant, l'école, les ami(e)s ainsi que la langue et l'identité. Force est toutefois d'admettre que certaines informations semblent apporter moins de valeur à la compréhension de l'identité des jeunes d'écoles de la minorité anglophone au Québec puisqu'elles ne sont pas articulées et présentées au regard des

langues. Par exemple, l'énonciation de la pratique d'un sport ou d'un passe-temps chez un participant prendrait davantage de sens à travers une énonciation de la ou des langues mobilisées durant cette pratique.

Le chapitre cinq met en relation les résultats de recherche et la notion d'identité. L'auteure montre comment, pour les jeunes, le rapport à l'identité, à la langue et à la culture est complexe et en renégociation constante. Ce rapport s'ancre aussi dans des particularités régionales faisant intervenir l'espace et le lieu dans la compréhension du rapport à la minorité anglophone chez ces jeunes.

Une présentation des politiques linguistiques au Québec (Loi 101) et au Canada (Loi sur les langues officielles) fait l'objet du sixième chapitre. L'auteure met en lumière le regard différent, selon l'espace et le lieu, que portent les élèves et leurs parents sur l'école de langue anglaise. L'accès à l'école de langue anglaise est vu comme un droit dans les écoles de Montréal alors qu'il est vu comme un privilège dans les écoles situées en région.

Le chapitre sept constitue une force de l'ouvrage alors qu'il met en relation les résultats des deux programmes de recherche avec les résultats de recherches antérieures menées par l'auteure en Ontario français. Ce dialogue entre les deux communautés officielles en situation minoritaire au Canada met en saillance la réalité et le mandat distincts des écoles de la minorité au Québec et en Ontario.

Si l'ouvrage se conclut avec un retour sur l'identité et le sentiment d'appartenance comme fil conducteur, une présentation, appuyée par des extraits, de l'expérience de recherche pour les jeunes permet de terminer la lecture de manière fort intéressante.

Dans l'ensemble, cet ouvrage représente une nouvelle source de compréhension de la réalité des jeunes de la minorité anglophone au Québec et saura alimenter d'autres recherches sur la jeunesse, sur la construction identitaire et sur les langues.

**Karine Vieux-Fort**

Université Laval